

PROCE'S VERBAL DE LA REVOLTE

FAICTE PAR MESSIEVRS de Poictiers à leur Gouuerneur, Monsieur le Duc de Roannes.

ENVOYE' A SA MAIESTE'.

1614

1614.

PROCES VERBAL DE LA REVOLTE FAITE PAR MESSIEVRS de Poictiers, à leur Gouuerneur, Monſieur le Duc de Roannes.

Enuoyé à ſa Majeſté.

LE 25, Iuin 1614. i'arriuay en la ville de Poitiers, & y feu receu par le Maire, & les Eſcheuins, & Bourgeois qui me cõduirent à mon logis, où y eſtant fus prié par le Maire de ſouper à ſon logis, auec leſdits Eſcheuins, & le Sr. Londigny Frezeliere, Lieutenant criminel, depuis eſleu maire: eſtant prié de m'y achéminer, Mr. l'Eueſque de la ville me vint trouuer, & me pria d'oublier les choſes paſſees, & les entrepriſes qu'il auoit fait ſur ma charge, ce que ie luy accorday fort volontiers, & le pryay de n'y plus entreprandre à l'aduenir, & en l'allant cõduire ie le trouuay qu'il eſtoit aſſiſté de õze caualliers ayãt le piſtollet à l'arçon de la ſelle, & quelque 40. hommes de pied, ayant chacun la carrabine deſſous le manteau, & conduits par le nõmé Bourbeau, ſergẽt de la compagnie de l'Abbé de noſtre Dame, & eſtant à ſouper auec leſdits Maire & Eſcheuins, d'autant qu'a mon arriuee i'auoy trouué toutes les rües barriquadees: ie re

ſolus auec eux, & ledit Lieutenant Criminel & gentils-hommes cy deſſus mentionnez, de faire publier des deffences à toutes perſonnes de nõ faire barriquades à l'aduenir, & ne tendre les chaiſnes ſans mon commandement, & enjoint à tous ceux qui auoient barriquades pres ou deuant leurs maiſons de les deffaire ou oſter, & en cas d'allarme de ce rendre à la porte qui leur feroit eſcheuë ou en ſondit quartier pour y receuoir meſdits commendements: ce qui fut publié le Ieudy matin 26. dudit mois, & receu en tres bonne part de tous les gens de bien, & l'apreſdiſnée fus viſiter ledit ſieur Eueſque, ou eſtant fut aduiſé entre luy & moy & le ſieur de la Quielle que i'aſſemblerois a mon logis les ſieurs de Saincte Marthe Treſorier & Maire, le ſieur de S. Clair auec ledit ſieur de la Quielle à fin d'enuoyer vers Monſieur le Prince le ſieur de la Ialletiere qui y eſtoit le iour precedent de la part de ceux de la ville, auquel il auoit promis de ne ſe preſenter pour entrer en ladite ville iuſques à ce que ſa Majeſté en euſt ordonné, & parce que l'on voyoit que ledit ſieur Prince s'approchoit de ladite ville à vne lieuë pres, cõme i'eus deſpeſché le ſieur de Saincte Marſolle auquel il fit meſme promeſſe, vient vers moy le ſieur de Rouuré de la part dudit ſieur Eueſque

pour me dire que ie fiſſe fermer la porte de S. Cipryan, auquel ie fis reſpõce que ie ne jugeois pas à propos de la faire fermer pour ce qu'il n'eſtoit que trois heures, mais que i'y donnerois ſi bon ordre qu'il n'en arriueroit aucun inconuenient, & que meſme i'y auois enuoyé le ſieur Cheuallier l'vn des Cappitaines de ladicte ville, auquel ladicte porte eſtoit eſcheuë cedit iour, lors ledit Rouuré me diſt que le peuple murmuroit & ſe vouloit eſleuer, ce que voyant ie m'acheminay à la porte de Sainct Cyprien auec leſdits ſieurs de la Quielle, Brochard, de Sainct Clair Procureur du Roy & le Sergent Major de ladicte ville, & par les chemins, ie n'appeceus aucun ſouſleuement de peuple: mais approchãt de ladicte porte ie rencontray le nommé Berland, homme factieux & ſeditieux, qui alloit pour faire ſous-leuer le peuple: mais il fut retenu par ma preſence, & ſe retira: eſtant à ladite porte i'ay trouué ledit cheualier, auec 50. ou 60. de ſes compagnons, & luy enjoint derechef de prendre garde à ce qui ſe paſſeroit, & mettre de bõne ſentinelle hors la ville. Et moy retournant vers mon logis, ie trouuay homme qui me diſt que l'on armoit vers l'Eueſché, au quartier dudit Abbé de noſtre Dame, où m'acheminant auec ledit de la Quielle, & ſergent Ma-

jor, ledit de ſaint Clair ne m'y allant voulu aſſi-
ſter; ſe doutãt bien qu'il m'y arriueroit du mal,
& de fait eſtant deuant la porte dudit Eueſché
ie trouuay qu'on auoit tendu les cheſnes, & mis
les cadenatz à icelles, & voyant pluſieurs hom-
mes armez, i'allay à eux & leur demanday pour-
quoy ils s'armoient & tendoient les cheſnes, ils
me dirent qu'ils voyoient pluſieurs caualliers
hors la ville & pres les fauxbourgs, ie leur fit reſ-
ponce que ie venois dehors la ville, & n'auois
veu perſonne qui leur peuſt mel faire, & que
quand ainſi ſeroit qu'eſtant leur gouuerneur ie
voulois mourrir auec eux, & eſtre le premier à
m'oppoſer cõtre ceux qui voudroiẽt entreprẽ-
dre ſur la ville, & que ie ne iugeois pas qu'il y euſt
apparẽce de prendre les armes, & qu'il falloit
vſer de plus de moderation, & que i'auois plus
d'affectiõ pour eux que pour moy-meſme, & à
meſme tẽps rẽcõtray celuy qui poſoit ledits ca-
denats eſdites cheſnes, auquel ie fis inioinctiõ
de les ouurir, & de fait ie fis deſtendre leſdites
cheſnes en quatre endroits, qui ſont les quatre
aduenües dudit Eueſché, & ayant eſté aduerty
par le chanoine nommé Eſnet, que le ſieur de la
Sigongne, l'vn des ſix capitaine, & auquel i'a-
uois mendé quelque temps auparauane par le-
dit ſergent Major, qu'il n'euſt à abandonner la

porte du pont Ioubert, à laquelle ledit ſergent Major l'auoit trouué, & qui luy eſtoit eſcheuë ledit iour: & qui toutesfois meſpriſa mes commendements, il l'auroit quittée & auroit tiré haſtiuement vers l'Eueſché: ie m'acheminay à ladite porte, où eſtant ie trouuay que l'on auoit abattu le rateau, combien qu'il y euſt cinquãte ſoldats, & l'vn des ſergens de la compagnie nõmé la Haye, auquel ayant demandé pourquoy il auoit fait abattre ledit raſteau, veu les deffences que i'auois fait faire, il me diſt que c'eſtoit la couſtume, & l'ayant enquis pourquoy ſon Capitaine auoit abandonné ladite porte, il me fit reſponce que ledit ſieur Eueſque l'auoit mẽdé à grande haſte, ie leur fis quelques remonſtrances, & les pria de ſe comporter à l'aduenir modeſtement, auec les meſmes proteſtations que deſſus, & m'eſtant mis dans le carroſſe dudit ſieur de la Quielle, qu'il auoit enuoyé querir pendant que i'eſtois à ladicte porte, ie voulus retourner par deuers ledit Eueſché, & voir ſi le peuple eſtoit encore armé, attẽdu que ie leur auois enjoint de ſe deſarmer, & faire deſtẽdre les cheſnes, leſquelles ie trouuay derechef tẽduës & cadenattées & ledit ſieur de Rouure qui vint au deuant de moy me diſant derechef, & pour la troiſieſme fois, que ledit Sr. Eueſque ne pou-

uoit plus retenir le peuple, lors ie le priay de fai re ouurir les cadenats desdites chesnes pour faire passer le carrosse, i'enuoyay audit Euesché querir les clefs desdits cadenats, qui furent fort lõg tẽps à venir, & ẽ fin m'ayãt ledit Sr. Euesque enuoyé lesdites clefs, & ouuerture estant faite, les chesnes abattuës, le carrosse passe iusque deuant la porte dudit euesché, lors ie priay ledit de la Quielle de metre pied à terre, & aller trouuer ledit Sr. Euesque, de ma part, & luy dire que ie trouuois mauuais de ce qu'on faisoit tendre lesdites chesnes, & faisoit armer tout le peuple, à mesme tẽps qu'il fut dessendu du carrosse voyãt quãtité d'hõmes armez, i'ay cõmẽcé à leur remonstrer qu'ils faisoient mal de s'armer si legeremẽt, & que le seruice du Roy n'estois pas de viure en ceste forme, mais qu'aux alarmes qui venoient il falloit simplement ce rendre à son quartier, & garnir les murailles & portaux, sans vser de forme si viollante & seditieuse, cõme de tendre les chesnes & faire barriquades, encores moins de sonner le tocsaing, vn soldat de la trouppe estant au milieu de la presse respondit qu'on ne laisseroit pas de le faire nonobstant mes ordonnances, & ayant demandé qui estoit ce mutin qui parloit? tous ce tournerent vnanimemeut, & à l'instant veit sortir vne

tir vne quantité d'autres soldats dudit eueſché, ayans picques, mousquets & arquebuſes, & lors entendit dire à haute voix, voicy les traites, & en meſme temps le tocſain ſonna, & me fut tiré pluſieurs coups de hallebardes, & picques, que les miens parirẽt, & meſmes ledit Sr. de la Quielle, & les Srs. de Chamonſſeau, & Meſſeuiere, en parirent leur part, & ne ſceurent ſi bien faire que ie ne feuſſe vn peu touché ſur le nez, dont le ſang en ſorty, me fut tiré quatre coups de piſtolets, qui Dieu merci ne s'en allerent point, & feirent ſeulement faux feu, & a linſtant fut conduit par ledit Sr. de la Quielle, Chamonſſeau Abbé de noſtre Dame, lequel Abbé de noſtre Dame eſtoit ſorty dudit Eueſché, où eſtant ietté par la multitude du peuple qui y eſtoit, ie trouuay en teſte ledit Sr. Eueſque, armé d'vne cuiraſſe, & d'vne picque à la main, & luy dit, quoy Mr. quelles façons de faire ſont ce cy que d'aſſaſiner les gens de bien, & ceux qui ont l'honneur d'eſtre ce que ie ſuis, encores ſans ſuiet ny aucune apparence ? où à on apris à ſeruir le Roy de la façon ? il me ſemble que ce ne ſont pas les formes, là deſſus quelque quatre vingt où cent cinquãte qui eſtoiẽt armez en ſa cour, auec luy, me vouluręt quereller, & me dirẽt qu'ils n'eſtoient pas gens à ſouffrir les ordonnã-

ces que l'on leur feroit entēdre, sinō que celles qu'ils auoient accoustumé: & lors vn de mes amis s'approcha de moy, & me dist à l'oreille que ie me retirasse en vne sale haute; & par lasse peur, autrement qu'il me pourroit mes aduenir: auquel lieu estans tous les principaux de la ville, ausquels ils estoit permis d'aller audit Euesché: me vindrent trouué pour me tesmoigner l'extreme desplaisir qu'ils auoient de l'offēce que i'auois receuë, &ē haussoiēt les espaulles ne pouuant, peut-estre, dire librement ce qui leur en sembloit. Et pour le regard dudit sergent Major, ne voulut, n'y ne peut me suiure audit Euesché, pource qu'il n'y faisoit pas seur pour luy, & se retira, à grand peine, dans la ville, & non sans hazard, pour donner aduis du tout au Maire, m'oubliant de dire que tous les principaux de la ville s'offroient fort à moy, disant que tous les gens de bien mourroient auec moy, plustost que ie receusse de desplaisir, tellement que ie fus contraint de souper là dedās, & fus iusques à vne heure apres minuit esperant tousiours qu'on me laisseroit retourner à mon logis, ce que ie ne peus iamais obtenir n'ayāt pas vn de mes amis particuliers, à qui ie peusse faire demander seureté au peuple, pour m'y en aller coucher, car tous ceux qui estoient

amis de l'Euefque me diffuaderẽt,&difoiẽt que le peuple ne le vouloit pas,&qu'il n'y auoit feureté pour moy que là dedãs ce qu'il femble que i'eftois obligé de croire, d'autant que le Sergẽt major ayant par mon commandement aduerty les Capitaines des fix compagnies, de faire trouuer deux efcoüades de chacune cõpagnie à la place publique du marché vieil,afin de leur faire entendre l'intention de fa Majefté, & la forme qu'ils deuoient garder, pour vtilement faire fon feruice: Le Sieur Pidoux acceffeur l'vn des fix Capitaines luy refpondit que cela ne feroit point, & que ledit fieur Euefque n'eftoit mis en ladite ville que pour dire fon Breuiaire & faire fon office d'Euefque feulement, ains pour gouuerner la Ville & executer ce qu'il auoit de commiffion particuliere, y adjoufta le- ledit Pidoux acceffeur en prefence mefme du Sieur Maire en pareils & femblables mots, tout le monde croyoit que Mõfieur le Gouuerneur deuft monftrer le pouuoir particulier qu'il à de la Royne de nous commander, mais puis qu'il ne l'a point fait voir au corps de Ville, ny aporté lettres de fa Majefté, l'on n'eftoit pas refolu de luy rendre grãde obeiffance: lors ledit Sieur Maire & Sergent major luy remonftrerent que puis que noftre pouuoir auoit efté vne fois pu-

blié & enregiſtré au Greffe, & nous receu & inſtalé en ladite charge, qu'il ny auoit point de beſoin de nouuelles lettres non plus qu'a luy d'autres lettres pour le faire recognoiſtre acceſſeur, & de fait, ie recogneuz les effets, car enuiron ſur la minuit vient me trouuer vn Procureur de Pons, nommé Benjamin Eſnard accõmodé en Sergẽt accõpagné de quelque vingt mouſquetaires & quelques hallebardiers, leſquels furent trouuer ledit Sieur Eueſque premier que de venir parler a moy, apres vient en ladite ſalle, & me diſt ces mots : Monſeigneur, ie viens de la part de deux mille hommes de ceſte Ville, leſquels ſont bien marris de la fortune qu'auez courue, ils s'offrent à vous pour voſtre conſeruation, ſçachant bien qu'eſtes bon ſeruiteur du Roy & leur Gouuerneur, neantmoins ils deſirent vous obeyr ſoubs l'authorité de Monſieur de Poictiers, & que ne vous meſliez plus de faire de banc dans la Ville, ils ſont vos ſeruiteurs & vous recognoiſtront, deſirãt toutesfois ſeruir le Roy a leur fantaſie, c'eſt à ſçauoir de tendre les cheiſnes quand bon leur ſemblera au ſon des tembours de Mondit Seigneur de Poictiers, qui ſõt ſes cloches, diſãt encores qu'il y à des traiſtres dans la ville, du cõſeil deſquels ils ne veulent plus que vous vous ſer.

uiez ny les appelliez encores, quelques vns ont les principale charge, & que nostre petit Sire le Roy auoit du bec sur son manteau, duquel force monde se vouloit couurir & qu'ils ne le vouloient pas souffrir, & continuant les indignitez que l'on m'auoit commencées, l'on fist monter vn se disant escollier nommé Boux, & qui estoit à l'assassinat du Sieur de Latrye, lequel accompagné de nombre d'escolliers & autres peuples & en presence dudit Sieur Euesque me dist auec blasphemes quãtité de parolles insemblãtes & ridicules pour essayer de m'esmouuoir & faire parler, mais pratticquant le conseil & le voyant des auteurs de la sedition, & que ledit Sieur Euesque ne luy faisoit aucunes reprimandes, ie me teuz, resolu de souffrir toutes sortes d'opprobres & insolences, n'ayant auec moy que quatre Gentils-hõmes qui estoient a moy armez seulement de l'espee qu'ils auoient au costé contre cinq cens personnes de la Ville qui estoient audit Euesché, & pour parfaire l'œuure, l'on me fist retirer dans vne Chambre pour me coucher, bien que i'incitasse de retourner à mon logis, où la on mit a ma porte deux sentinelles & vn corps de garde au pied de l'escallier, vn autre au jardin ou les fenestres de ma chambre regardoient & entendis par ceux qui

les poſoient, que ſi quelqu'vn paroiſſoit par les feneſtres de madite chambre, que l'on le tiraſt, & deux autres corps de garde, l'vn de la cour dans la cour de l'Eueſque, & l'autre a la porte dudit Eueſché: le lendemain ſur les huit où neuf heures ie demanday à ſortir hors la Ville, jugeant ny pouuoir plus rendre de ſeruice à ſa Majeſté, me voyãt reduit á telle extremité par les artifices dont l'on eſt couſtumier d'vſer en ceſte Ville là, où on ne parle plus que d'aſſaſſiner & poignarder les perſonnes, en toutes leſquelles choſes le Sieur de la Vacherie Conſeiller au Parlement à eſté preſent & de fait pour ma ſeureté : ie fus conduit apres par le Sieur de la Quiélle, Brochard, de la Lande, Meſnay Treſorier de France, Frezeliere, Londigny, le Cheuallier de Freſſuis & autres, & bien me print d'eſtre à pied, d'autãt que les baricades eſtoiẽt en toutes les ruës, & paſſay ſouz la faueur de ceux qui me conduiſoiẽt, & oſe aſſeurer ſa majeſté que ſi l'on m'euſt laiſſé cõduire l'affaire ſuiuant le commandement que i'auois, que i'euſſe remis le tout au point que ſadite Majeſté deſiroit, car i'auois jà commencé à diſpoſer les volontez d'vn chacun a vn mutuel accord & concorde & au peu de temps que ie fus à ladite Ville, ie fis ceſſer les brigues de la Mairie, & oſter

l'eſpoir aux deux pretendãs pour eſlire le Sieur Lieutenant Criminel, l'ayant confirmé que l'intention de leurs Majeſtez eſtoit que pour ceſte annee il fuſt Maire, à quoy tous ſe reſolurent d'vn conſentement ſi vnanimement que pas vne voix ny billet ny fut au contraire, & euſſe auſſi facilement accordé leurs particulieres comme ie fis la brigue de la Mairie, ce que deſſus ie certifie eſtre veritable, & ſupplie treſhumblement ſa Majeſté me permettre de le maintenir enuers tous & contre tous, au peril de ma vie, & pour approbation de ce, i'ay ſigné le preſent acte de ma main ſigné Roannes.

FIN.

